

# LES PALIMPSESTES LITTÉRAIRES GRECS SUR PAPYRUS

Thomas S. SCHMIDT

Dans son acception habituelle, le terme 'palimpseste' évoque le monde des manuscrits et du parchemin. Pour s'en convaincre, il suffit, par exemple, de consulter le *Petit Robert* (éd. 1993), qui définit le palimpseste comme "un parchemin manuscrit dont on a effacé la première écriture pour pouvoir écrire un nouveau texte". Comme le notent Colin Roberts et Theodore Skeat, cet emploi n'est pas sans poser problème: "However, by far the greatest source of confusion has been the employment by modern palaeographers of the convenient term 'palimpsests' or its factitious Latin equivalent 'libri rescripti' to denote re-written *parchment* manuscripts, with the result that the word 'palimpsest' has become inextricably linked with the use of parchment, in defiance of all ancient evidence"<sup>1</sup>. Induits en erreur par cet emploi trop restrictif du terme, rares sont ceux qui soupçonnent l'existence de palimpsestes parmi les textes transmis sur papyrus. Le but de la présente contribution est de mettre en lumière cette réalité largement méconnue du grand public et souvent ignorée des spécialistes eux-mêmes — à juste titre, devra-t-on s'empresse d'ajouter.

En effet, il s'agit manifestement d'un phénomène marginal. La réutilisation de papyrus était certes une pratique courante dans l'Antiquité, mais elle prenait en général des formes autres que le palimpseste. Le moyen le plus simple était d'écrire sur le verso d'un rouleau déjà utilisé, qui demeurait vierge puisque seule la partie intérieure d'un rouleau recevait traditionnellement du texte. Par ailleurs, si l'on n'avait pas besoin d'un rouleau entier, il suffisait de découper des feuilles dans le rouleau (ou de prendre une feuille individuelle) et d'en utiliser le verso pour écrire le nouveau texte. Sans qu'il soit possible d'avancer de chiffres, on peut dire que les exemples de ce type de recyclage du papyrus se comptent par milliers<sup>2</sup>. Pour recycler du papyrus, on pouvait également découper dans un rouleau les sections restées sans écriture sur le recto (marges et espaces divers) et l'on obtenait ainsi une feuille vierge de part et d'autre, quoique souvent de dimensions réduites. Semblablement, on

---

<sup>1</sup> C.H. ROBERTS - T.C. SKEAT, *The Birth of the Codex*, London, 1983, p. 18.

<sup>2</sup> A titre indicatif, il suffira de référer aux 182 cas de rouleaux documentaires réutilisés pour recevoir des textes littéraires parmi les seuls papyrus d'Oxyrhynchus (cf. M. LAMA, *Aspetti di tecnica libraria ad Ossirinco: copie letterarie su rotoli documentari*, dans *Aegyptus*, 71 [1991], p. 55-120), ou encore aux quelque cinq cents documents inscrits sur le verso figurant dans les archives d'Héroninos (cf. D. RATHBONE, *Economic rationalism and rural society in third-century A.D. Egypt: the Heroninos archive and the Appianus estate*, Cambridge, 1991, p. 6-14).

connaît des exemples où deux rectos inscrits ont été collés ensemble, face contre face, donnant naissance à un nouveau feuillet de double épaisseur, lui aussi vierge des deux côtés<sup>3</sup>.

À côté de ces formes courantes de recyclage des papyrus, la pratique du palimpseste n'était toutefois pas inconnue. On en a plusieurs attestations littéraires, à commencer par un célèbre passage de Catulle dans lequel le poète se moque d'un pseudo-collègue un peu trop imbu de lui-même qui ne se contentait pas de reporter ses vers, "comme il arrive, sur un palimpseste" (c'est-à-dire sur un brouillon), mais qui les transcrivait directement sur un rouleau de la plus haute qualité<sup>4</sup>. Cicéron y fait également allusion en raillant la parcimonie d'un de ses correspondants, qui lui avait écrit une lettre sur un palimpseste<sup>5</sup>. Bien que le contexte des deux cas cités ait fait l'objet de discussions, il semble aujourd'hui admis que le terme s'applique bien à du papyrus et non à du parchemin<sup>6</sup>. Plutarque confirme cet emploi en rapportant que Platon "avait trouvé en Denys [le tyran de Syracuse] un homme semblable à un βιβλίον παλίμψηστον, déjà couvert de taches et incapable de perdre la teinture de la tyrannie, que le temps avait rendue indélébile et impossible à effacer"<sup>7</sup>. Le terme apparaît encore, mais dans un contexte plus flou, dans le traité *Sur le bavardage* du même Plutarque, où il est dit que "[les bavards] nous déchirent les oreilles avec leurs répétitions, comme s'ils barbouillaient des palimpsestes"<sup>8</sup>.

De nombreux autres témoignages littéraires attestent l'utilisation de l'éponge pour effacer le texte d'un papyrus<sup>9</sup>, et, grâce à un traité d'alchimie conservé sur un papyrus de Stockholm, on

---

<sup>3</sup> Cf. E.G. TURNER, *The Typology of the Early Codex*, University of Pennsylvania Press, 1977, p. 50 + n. 17 p. 54.

<sup>4</sup> Catulle, 22.4-8: *Idemque longe plurimos facit versus. / Puto esse ego illi milia aut decem aut plura / perscripta, nec sic ut fit in palimpseston / relata: cartae regiae, novei libri, / novei umbilici, lora rubra membranae, / directa plumbo et pumice omnia aequata*. "Ce même personnage fait plus de vers que personne. Je crois bien qu'il en a dix mille et plus copiés tout au long, et non pas, comme il arrive, reportés sur palimpseste: papier royal, volumes neufs, ombilics neufs, courroies rouges au parchemin, le tout réglé à la mine de plomb et égalisé à la pierre ponce." (trad. G. Lafaye, CUF, 1949).

<sup>5</sup> Cicéron, *Ad fam.* VII.18.2: *nam quod in palimpsesto, laudo equidem parsimoniam, sed miror quid in illa chartula fuerit, quod delere malueris quam haec <non> scribere*. "Quant à écrire sur un palimpseste, à la bonne heure, c'est être économe! Mais que pouvait-il bien y avoir sur ce bout de papier, que tu aies préféré détruire le texte plutôt que de renoncer à ce que j'y lis maintenant?" (trad. L.-A. Constans, CUF, 1950, adaptée).

<sup>6</sup> Cf. ROBERTS-SKEAT, *Birth of the Codex*, p. 16; W. SCHUBART, art. *Palimpsestus*, dans *RE*, 36.2 (1949), col. 124, 5-11. Le contraire est défendu T. BIRT, *Das antike Buchwesen in seinem Verhältnis zur Litteratur*, Berlin, 1882, p. 63 et 67-69 (= BIRT, *Buchwesen*) qui a toutefois partiellement révisé son jugement dans *Kritik und Hermeneutik nebst Abriss des antiken Buchwesens*, München, 1913, p. 290.

<sup>7</sup> Plutarque, *Max. cum princ.* 779C: ἀλλ' εἶρε Διονύσιον ὥσπερ βιβλίον παλίμψηστον ἤδη μολυσμῶν ἀνάπλεω καὶ τὴν βαφὴν οὐκ ἀνιέντα τῆς τυραννίδος, ἐν πολλῷ χρόνῳ δευσοποιὸν οὖσαν καὶ δυσέκπλυτον. (trad. M. Cuvigny, CUF, 1984, adaptée).

<sup>8</sup> Plutarque, *De garrul.* 504D: οἱ δ' ἀποκναίουσιν δῆπου τὰ ὡτα ταῖς ταυτολογίαις ὥσπερ παλίμψηστα διαμολύνοντες. (trad. J. Dumortier, CUF, 1975).

<sup>9</sup> Par exemple: Eschyle, *Agam.* 1329; Varron, *ap. Non.* 2.212; Suétone, *Aug.* 85 et *Calig.* 20; Martial, 4.20; Ammien Marcellin, 15.4; Ausone, *Epist.* 7. Cf. W. WATTENBACH, *Das Schriftwesen im Mittelalter*, Leipzig, 1875, p. 195-196 (= WATTENBACH, *Schriftwesen*); T.C. SKEAT, *Was Papyrus Regarded as 'Cheap' or 'Expensive' in the Ancient World?*, dans *Aegyptus*, 75 (1995), p. 75-93 [p. 80-81] (= SKEAT, *Cheap or Expensive*).

connaît même la formule chimique d'une solution utilisée pour blanchir les perles et, accessoirement, pour faire disparaître l'écriture d'un papyrus<sup>10</sup>:

Αὕτη δὲ καὶ χάρτας γεγραμμένους πάλιν ψᾶ, / ὥστε δοκεῖν μηδέποτε γεγράθαι. Λαβὼν / ἀφρόνιτρον τήξον εἰς ὕδωρ. Εἰτα κατὰ τὸ / γεγενῆσαν νίτρωμα προσέμβαλε γῆς ἐμπάσα(ς) / ὥμῃς μέ(ρος) α καὶ γῆς κιμωλίας μέ(ρος) α καὶ γάλα / βόϊον, ὥς πάντα μιγέντα γενέσθαι γλοιώδη, / καὶ προσμίξας σχίνου χυλοῦ κατάχρισον πτερῷ. Καὶ ἑάσας ξηρανθῆναι, εἰτα ἀπολέπισον, εὐρήσεις λευκά. ΔΕὰν δὲ κατὰ βάθους ἡ κιρρά, πάλιν / ἐπίχριε, εἰς δὲ εἰς χάρτην, μόνα τὰ γράμματα / χρίε.

*Cette recette efface aussi les papyrus écrits, au point de paraître n'avoir jamais été écrits. Prenez de la mousse de safran et dissolvez dans l'eau. Ensuite, ajoutez à la solution nitreuse une partie de terre quelconque crue, une de terre de Cimole et du lait de vache, en sorte que l'ensemble mélangé devienne visqueux. Mêlez-y du jus de lentisque, enduisez avec une plume et laissez sécher. Ensuite, enlevez la pellicule et vous les (i.e. les perles) trouverez blanches. Si elles sont orangées en profondeur, enduisez à nouveau. Si c'est du papyrus, enduisez seulement les lettres.*

Mais il n'était sans doute pas nécessaire de recourir à une formule aussi compliquée pour effacer l'encre d'un papyrus. Il y a une centaine d'années, Henri Erman, s'interrogeant sur la difficulté réelle ou alléguée de falsifier un document dans l'Antiquité, a procédé à une vérification expérimentale sur deux papyrus et, rapporte-t-il, "sur les deux également l'encre s'enlevait avec une facilité étonnante et sans trace perceptible à l'oeil nu. Et cela non seulement à l'eau chaude, mais simplement du bout du doigt mouillé ou encore en grattant avec l'ongle dans le sens des fibres"<sup>11</sup>. Selon Erman, ces résultats étaient indépendants de la nature de l'encre utilisée (métallique ou non)<sup>12</sup>. Cette information semble corroborée par les données factuelles fournies par Walter Cockle, selon lesquelles aussi bien l'encre traditionnelle, faite à base de charbon végétal, que l'encre métallique, plus tardive, sont solubles dans l'eau<sup>13</sup>. Toutefois, les avis divergent sur la facilité avec laquelle l'encre pouvait être effacée d'un papyrus<sup>14</sup> et certaines expériences semblent contredire celle d'Erman<sup>15</sup>.

<sup>10</sup> P.Holm. γ 18-29 = O. LAGERCRANTZ, *Papyrus Graecus Holmiensis* (P.Holm.). *Recepte für Silber, Steine und Purpur*, Uppsala-Leipzig, 1913, p. 6-7 et 160-161. Le texte grec et la traduction française sont repris de R. HALLEUX, *Les alchimistes grecs*, tome 1, Paris, CUF, 1981, p. 114.

<sup>11</sup> H. ERMAN, *La falsification des actes dans l'Antiquité*, dans *Mélanges Nicole*, Genève, 1905, p. 111-134 [p. 119] (= ERMAN, *La falsification*).

<sup>12</sup> ERMAN, *La falsification*, p. 119-120.

<sup>13</sup> W.E.H. COCKLE, *Restoring and Conserving Papyri*, dans *BICS*, 30 (1983), p. 147-165 [p. 153] (= COCKLE, *Restoring*).

<sup>14</sup> Cf. notamment WATTENBACH, *Schriftwesen*, p. 248: "Von Papyrus wusch man die Schrift wohl einfach ab, aber natürlich blieben die Spuren"; V. GARDTHAUSEN, *Griechische Palaeographie*, vol. I, Leipzig, 1911, p. 204: "Beide Arten von Tinte (...) konnten leicht durch Abwaschen gänzlich getilgt werden"; E.M. THOMPSON, *An Introduction to Greek and Latin Palaeography*, Oxford, 1912, p. 65 (= THOMPSON, *Introduction*): "Papyrus could be washed (and then, probably, only when the ink was fresh and had not had time to harden), not scraped or rubbed"; H. HUNGER (et al.), *Geschichte der Textüberlieferung der antiken und mittelalterlichen Literatur*,

Néanmoins, à la lumière de ces diverses observations, il semble que l'abrasion d'un texte écrit sur papyrus ne devait pas poser de gros problèmes et ce n'est sans doute pas un hasard si bon nombre de contrats sur papyrus mentionnent explicitement qu'ils sont écrits *χωρὶς ἀλείφατος καὶ ἐπιγραφῆς* ou *καθαρὸν ἀπὸ ἀλείφατος καὶ ἐπιγραφῆς*, c'est-à-dire exempts de corrections et d'ajouts<sup>16</sup>. Et l'on connaît au moins un exemple historique de falsification de documents dans l'Antiquité, raconté par Ammien Marcellin (15.5): pour discréditer le futur usurpateur Silvanus auprès de l'empereur, ses ennemis avaient falsifié plusieurs de ses lettres en effaçant leur contenu à l'exception de la signature et en le remplaçant par des textes à teneur révolutionnaire - une accusation de haute trahison s'en suivit et ce n'est que beaucoup plus tard que l'on découvrit, sous le texte, les traces de quelques lettres du texte original. Comme le conclut très justement Erman, "si sur tant de lettres - mettons dix pages environ - il subsiste 'quelques traces' à peine visibles, cela peut être dû à la maladresse du faussaire, tandis que la disparition de tout le reste montre que le papyrus se lavait très bien"<sup>17</sup>.

La pratique du palimpseste sur papyrus est donc attestée, comme on vient de le voir, par de nombreux témoignages antiques, directs ou indirects, et la facilité de l'abrasion de l'encre est confirmée par certaines expériences modernes. En toute logique, on s'attendrait donc à trouver un nombre assez important de palimpsestes parmi les papyrus que nous ont transmis les sables d'Égypte. Or, c'est loin d'être le cas. Ainsi, d'une recherche menée dans le *Heidelberger*

---

vol. I, Zürich, 1961, (réimpr.: *Die Textüberlieferung der antiken Literatur und der Bibel*, München, 1988), p. 37 (= HUNGER, *Textüberlieferung*): "Das Abwaschen bzw. Abwischen der Tinte vom Papyrus ist sehr schwierig"; N. LEWIS, *Papyrus in Classical Antiquity*, Oxford, 1974, p. 130 (= LEWIS, *Papyrus*): "the ink could easily be washed off"; R. PARKINSON - S. QUIRKE, *Papyrus*, British Museum Press, London, 1995, p. 47: "The process of erasure must have involved more than merely water, as papyrus can be soaked without washing out the ink".

<sup>15</sup> Il convient notamment de faire état d'une expérience contraire relatée par R.A. CAMINOS, *Some comments of the reuse of papyrus*, dans M.L. BIERBRIER (ed.), *Papyrus: Structure and Usage (British Museum Occasional Papers, 60)*, London, 1986, p. 43-53 [p. 45-46] (= CAMINOS, *Some comments*). Confronté au problème de devoir séparer un lot de feuilles de papyrus collées ensemble accidentellement lors d'une inondation, Caminos, s'appuyant sur un document égyptien de la fin de la 20<sup>e</sup> dynastie (env. 1080 av. J.-C.) mentionnant que l'eau de pluie n'effaçait pas l'encre des papyrus, prit le parti de faire tremper le lot de papyrus dans de l'eau froide et, le lendemain, il parvint à enlever les feuilles une par une sans constater la moindre altération de l'encre. Le même constat a été fait à propos d'un rouleau de papyrus trempé dans de l'eau chaude (cf. T.C. Skeat, *Roll Versus Codex - A New Approach*, dans *ZPE*, 84 [1990], p. 297). Ces expériences surprenantes sont à leur tour contredites par un événement survenu il y a quelques années dans le Papyrology Room de l'Ashmolean Museum, où étaient conservés les papyrus de la collection d'Oxyrhynchus: suite à la rupture d'une conduite d'eau, une partie des papyrus (heureusement tous publiés) a subi des dommages d'eau assez importants. Comme me l'écrivait le Professeur Dirk Obbink dans une lettre, "the ink did run slightly in some papyri, and faded or blurred slightly in others. Damage was noticeable but not horrendous in many texts, though some remained unchanged and in none did the ink disappear entirely or even become unreadable. But then the papyri were not rubbed when wet, but very carefully damped out by us between sheets of blotting paper". Dans le même sens, on signalera les indications de COCKLE, *Restoring*, p. 152: "Both (sc. types of ink) will remain reasonably stable when placed between damp blotting paper provided the surface is not rubbed".

<sup>16</sup> Une liste de 27 papyrus comportant ce type de formule, ainsi qu'une discussion détaillée sont offertes par A. BÜLOW-JACOBSEN - H. CUVIGNY - K.A. WÖRPER, *Litura: ἀλειφάς, not ἀλειφαρ, and Other Words for 'Erasure'*, dans *ZPE*, 130 (2000), p. 175-182.

<sup>17</sup> ERMAN, *La falsification*, p. 122.

*Gesamtverzeichnis der griechischen Papyrusurkunden Ägyptens*, un répertoire électronique de tous les papyrus documentaires publiés à ce jour<sup>18</sup>, il ressort que sur les 51941 papyrus répertoriés au 12 juin 2003, seuls trois sont des palimpsestes<sup>19</sup>. Si ces chiffres sont exacts, autant dire que les palimpsestes sur papyrus n'existent pas, car avec un rapport d'à peine 1 palimpseste pour 17000 documents, on frise l'insignifiance! Mais, à vrai dire, ces chiffres ne sont pas au-dessus de tout soupçon. D'autres sources m'ont en effet permis de retrouver plusieurs documents palimpsestes qui ne sont pas répertoriés comme tels dans le *Heidelberger Gesamtverzeichnis*<sup>20</sup>. Visiblement, c'est un aspect qui n'a pas été pris en compte dans la base de données, tout comme les caractéristiques physiques des papyrus en général<sup>21</sup>. Cet état de fait interdit toute estimation fiable sur le nombre de palimpsestes parmi les papyrus documentaires, et l'on comprendra que je n'ai pas eu le loisir de passer en revue chacun des 51941 documents conservés pour identifier les éventuels palimpsestes. Je me contenterai de référer aux estimations de divers spécialistes, comme le grand Wilhelm Schubart qui, dans son article de la *Real-Encyclopädie*, affirmait que les papyrus palimpsestes étaient relativement nombreux à l'époque ptolémaïque et qu'ils contenaient avant tout des documents et des lettres<sup>22</sup>.

Fort heureusement, en ce qui concerne les papyrus littéraires, qui sont l'objet de cette communication, nous sommes moins démunis, car nous disposons d'un outil de travail qui tient compte des paramètres physiques et qui signale les cas de palimpsestes: il s'agit du très

<sup>18</sup> Dû au Professeur Dieter Hagedorn, ce magnifique outil de travail est disponible sur internet à l'adresse suivante: <http://www.rzuser.uni-heidelberg.de/~gv0/gvz.html>

<sup>19</sup> Il s'agit de *P.Grenf.* I, 14; *P.Oxy.* VI 929 et *SB* XX 15099. Ce sont les trois mêmes papyrus que A. PAPATHOMAS signalait dans son article *Das erste antike Zeugnis für die veterinärmedizinischen Exzerptsammlung des Anatolios von Berytos*, dans *WS*, 113 (2000), p. 135-151 [p. 138, n. 12], sans toutefois faire mention d'un recours au *Heidelberger Gesamtverzeichnis*.

<sup>20</sup> Notamment *P.Hal.* 1, *P.Meyer* 13 + 20 et *P.Strasb.* I, 26 (cf. M. NORSÄ, *La scrittura letteraria greca dal secolo IV a. C. all' VIII d. C.*, Firenze, 1939, p. 23-24, n. 2); *P.Sorb.* I 14 (cf. E.G. TURNER - P.J. PARSONS, *Greek Manuscripts of the Ancient World*, London, 1987, p. 92, no. 53 [= TURNER-PARSONS, *GMAW*]; *P.Oxy.* XII 1479 (*ibidem*, p. 151, n. 102). *P.Tebt.* I 43 est recensé à tort comme un palimpseste par WATTENBACH, *Schriftwesen*, p. 249: l'*editio princeps* ne comporte aucune indication allant dans ce sens.

<sup>21</sup> Comme me l'a du reste confirmé en privé le Prof. Hagedorn.

<sup>22</sup> SCHUBART, *Palimpsestus*, col. 123, 68 et col. 124, 32-34. Voir aussi F. PREISIGKE, *P.Strasb.* I, 26 (p. 102): "Abgewaschene Papyrus sind ausserordentlich zahlreich, viel zahlreicher, als man bisher glaubte; man untersuche die Urkunden daraufhin mit der Lupe"; P.M. MEYER, *Griechische Texte aus Ägypten*, Berlin, 1916, p. 69 n.1: "...Papyrus-Palimpseste, die sich in den Editionen zahlreich finden..."; J. CERNY, *Paper and Books in Ancient Egypt*, Chicago, 1977, p. 23 (= CERNY, *Paper and Books*): "These frequent palimpsests..." (il est question seulement de l'époque pharaonique, toutefois); CAMINOS, *Some comments*, p. 44: "From then on (sc. the close of the Sixth Dynasty), right down to the end of the Ptolemaic period, palimpsest papyri are commonplace" (cf. aussi p. 46, 47, 49); PARKINSON-QUIRKE, *Papyrus*, p. 47: "Two out of five of these (sc. the Gebelein Papyri of the Fourth Dynasty) are palimpsests. Such levels of reuse seem to have been the norm in most periods". D'autres spécialistes affirment au contraire que les papyrus palimpsestes sont rares: THOMPSON, *Introduction*, p. 65: "Specimens of rewritten papyri, even in fragments, are rarely met with"; O. MONTEVECCHI, *La papirologia*, Torino, 1973, p. 21: "i papiri palinsesti (...) esistono, ma sono, in proporzione, più rari"; LEWIS, *Papyrus*, p. 130: "few extant papyri show signs of such reuse"; HUNGER, *Textüberlieferung*, p. 37: "Solche Palimpseste (...) gab es zwar auch auf Papyrus, wenn gleich viel seltener als auf Pergament"; R. HURSCHMANN, art. *Palimpsest*, dans *Der Neue Pauly*, Bd. 9 (2000), col. 188-189: "Im Gegensatz zum Pergament-P(alimpsest) sind gänzlich abgeschabte und dann neu beschriebene Papyri sehr ungewöhnlich".

utile *Leuven Database of Ancient Books* (= *LDAB*) du Professeur Willy Clarysse<sup>23</sup>. En outre, cette base de données présente l'avantage d'inclure (ou, du moins, vise à inclure) tous les textes littéraires antérieurs à 800 apr. J.-C., non seulement sur papyrus, mais aussi sur tout autre support d'écriture, que ce soit le parchemin, les tablettes de bois, les ostraca, etc. On peut donc se livrer à un petit jeu de statistiques sur les textes palimpsestes, dont voici les résultats (en date du 12 juin 2003):

	nombre total	palimpsestes	pourcentage
papyrus	6856	34 <sup>24</sup>	0,49
parchemin	2456	362	14,74
ostraca	331	5	1,51
tablettes	146	4	2,73

Là aussi, la fiabilité des chiffres n'est pas absolue. J'ai notamment relevé trois papyrus pour lesquels le *LDAB* omet de signaler qu'ils sont des palimpsestes<sup>25</sup>, ce qui porte le nombre de palimpsestes à 37 au lieu de 34, mais sur le nombre total de papyrus cette différence est évidemment insignifiante (le pourcentage passe à 0,54). De même, si le catalogue des papyrus peut-être considéré comme exhaustif dans le *LDAB*, ce n'est pas encore le cas pour les manuscrits de parchemin, dont la saisie est en cours. Il n'en reste pas moins qu'avec près de 2500 parchemins répertoriés, on dispose d'une masse critique suffisamment large pour accorder un certain crédit aux résultats qui se dégagent de cette comparaison. Or ces chiffres, selon moi, sont tout à fait parlants. Ils montrent très clairement que la pratique du palimpseste était nettement plus courante pour les parchemins que pour les papyrus: 1 parchemin sur 7 est un palimpseste, contre seulement 1 papyrus sur 200 environ.

On peut songer à diverses raisons pour expliquer cette différence. La première me semble être la cherté du matériau. Il est évident que la fabrication d'un parchemin était nettement plus

<sup>23</sup> Disponible sur internet à l'adresse: <http://ldab.arts.kuleuven.ac.be/>

<sup>24</sup> En réalité, le *LDAB* recense 36 papyrus palimpsestes, mais l'un d'entre eux (*P.Harris* II 168 = *LDAB* 4284) doit être retiré de la liste, car rien dans l'*editio princeps* n'indique qu'il s'agirait d'un palimpseste; quant au *P.Freib.* 1, bien qu'il fasse l'objet de 3 entrées distinctes dans le *LDAB* (dont 2 mentionnant qu'il s'agit d'un palimpseste), il ne doit évidemment compter que pour un papyrus (= no. 8 dans la liste en fin d'article).

<sup>25</sup> Il s'agit de: *P.Mich.* VI 390 (*LDAB* 1978 = no. 22); *P.Sorb. inv.* 2245 (*LDAB* 2378 = no. 1); *P.Vindob. inv.* L. 150 (*LDAB* 6053 = no. 29). A. FACKELMANN (*Präsentation christlicher Urtexte aus dem ersten Jahrhundert geschrieben auf Papyrus, vermutlich Notizschriften des Evangelisten Markus*, dans *Anagennesis*, 4 [1986], p. 25-36) a publié un autre palimpseste contenant apparemment des textes chrétiens se rapportant à la naissance du Christ et à l'apôtre Pierre, ainsi qu'une version primitive de l'Evangile de Marc, mais pour diverses raisons (datation, déchiffrement, absence d'informations précises), le cas est douteux (aussi W. Clarysse n'a-t-il pas jugé opportun de l'inclure dans son *LDAB*). Le papyrus (Martin Schoyen Collection [Oslo/Londres], MS 2630) se trouve actuellement en prêt permanent au Bibelmuseum de l'Université de Münster (Allemagne).

coûteuse que celle d'une feuille de papyrus. La question de la cherté du papyrus a été beaucoup débattue<sup>26</sup>. Wilhelm Schubart, notamment, pensait que le papyrus était un matériau extrêmement cher, ce qui expliquait, selon lui, son utilisation parcimonieuse par les Anciens<sup>27</sup>. Mais Théodore Skeat a démontré de façon convaincante que les arguments invoqués pour soutenir la cherté du papyrus ne tiennent pas et que si le papyrus n'était pas à proprement parler bon marché, son acquisition ne constituait nullement une dépense exorbitante pour les Anciens<sup>28</sup>. Quoi qu'il en soit, il reste qu'un parchemin était infiniment plus précieux qu'un papyrus et que sa cherté constituait une incitation beaucoup plus pressante de le réutiliser que dans le cas d'un papyrus.

La différence de fréquence dans la pratique du palimpseste tient peut-être aussi à des questions bibliologiques, c'est-à-dire la distinction entre rouleau (de papyrus) et codex (de parchemin). En effet, comme on l'a dit, le rouleau de papyrus pouvait très facilement recevoir un nouveau texte - il suffisait de le retourner et d'écrire sur le verso - alors que le codex de parchemin, dont les pages sont opisthographes, devait nécessairement être effacé avant de pouvoir être réutilisé. Si cet argument est valable, on devrait logiquement percevoir cette différence entre rouleau et codex même dans le cas des seuls papyrus, c'est-à-dire qu'il devrait y avoir davantage de papyrus palimpsestes parmi les codices que parmi les rouleaux. Or, les chiffres obtenus à l'aide du *LDAB* n'indiquent qu'une augmentation très faible du pourcentage de palimpsestes parmi les codices:

	nombre total	palimpsestes	pourcentage
volumen	3238	18	0,55
codex	1110	10	0,81
feuille	687	6	0,87
fragment	675	3	0,44

Le passage de 0,55 à 0,81% est décidément trop faible pour être significatif. Mais, à nouveau, on est confronté à un problème de fiabilité des chiffres. En effet, sur les 6856 papyrus contenus dans le *LDAB*, 1146 (soit un sixième des cas) ne contiennent pas de précision quant à leur format bibliologique et, de l'aveu même du Professeur Clarysse, la

<sup>26</sup> Un résumé du débat est donné par LEWIS, *Papyrus*, p. 129-134.

<sup>27</sup> W. SCHUBART, *Das Buch bei den Griechen und Römern*, Heidelberg, 1961<sup>3</sup>, p. 21-23.

<sup>28</sup> SKEAT, *Cheap or Expensive*, p. 75-93.

rubrique "bookform" est sujette à "a lot of inconsistency"<sup>29</sup>. Dans ces conditions, il est impossible de tirer quelque conclusion que ce soit à partir des chiffres obtenus. Il est néanmoins frappant de constater qu'à partir du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., les papyrus palimpsestes conservés sont presque exclusivement des codices.

Enfin, pour expliquer le faible nombre de palimpsestes parmi les papyrus, je n'écarterais pas le fait qu'un texte palimpseste est peut-être, tout simplement, beaucoup plus difficile à identifier sur un papyrus que sur un parchemin. L'anecdote rapportée par Ammien Marcellin a montré qu'il s'en était fallu de peu pour qu'on ne remarquât jamais que les lettres de Silvanus avaient été falsifiées, et d'autres témoignages mentionnés plus haut ont montré la facilité avec laquelle l'encre pouvait apparemment être effacée d'un papyrus. Se pourrait-il alors qu'un certain nombre de papyrus palimpsestes n'eussent jamais été reconnus comme tels faute de traces visibles? C'est du moins une possibilité, et je rappelle ici l'invitation lancée aux papyrologues par Friedrich Preisigke, à savoir d'examiner plus attentivement les papyrus sous cet aspect<sup>30</sup>.

Comparés aux parchemins, les palimpsestes littéraires sur papyrus sont donc un phénomène marginal, et le petit nombre d'exemples retrouvés explique sans doute pourquoi les grands manuels de papyrologie y consacrent tout au plus quelques lignes<sup>31</sup>. A cela s'ajoute que les résultats d'une telle enquête sont assez décevants: parmi les 37 palimpsestes répertoriés, aucun texte inférieur ou presque n'a pu être identifié, comme il apparaîtra plus loin. Malgré tout, il ne m'a pas semblé inutile d'en dresser la liste et, avant de s'intéresser à leur contenu, d'en tirer quelques constatations d'ordre général.

La question du format bibliologique de ces palimpsestes a déjà été évoquée plus haut: on en retiendra surtout que la pratique du palimpseste n'était pas limitée à un format particulier, mais qu'elle touchait aussi bien les rouleaux entiers que les codices et les simples feuilles détachées. Une pratique universelle donc, semble-t-il, comme le confirme la provenance des

---

<sup>29</sup> Cf. le texte d'introduction sur le site internet du *LDAB*, sous la rubrique "bookform": "More work is needed here, because some editors are more reticent than others to call a fragment part of a roll. Pack explicitly marks codices as such, but never indicates if a text belongs to a roll. Some editors consider every fragment of a larger work as a roll, when the verso is blank and the text is written in a literary hand. We have followed them when they say so, but we have not always ourselves applied this argument when the editor does not make a choice. For that reason there are still a large number of "fragments" which could also be classified as "rolls". There is a lot of inconsistency here".

<sup>30</sup> Cf. ci-dessus n. 22. Le fait que l'encre noire à base de charbon ne réagisse pas aux produits chimiques empêche en outre de recourir à ces expédients pour faire "revivre" l'écriture inférieure (cf. CERNY, *Paper and Books*, p. 23). De même, si l'encre inférieure a été soigneusement effacée, il me semble vain d'espérer des résultats des nouvelles méthodes digitales mises au point pour la lecture des manuscrits palimpsestes (cf. e.g. D. BROIA - C. FARAGGIANA DI SARZANA - S. LUCA, *Manoscritti palinsesti criptensi: lettura digitale sulla banda dell'invisibile [Quaderni della Facoltà di Conservazione dei Beni Culturali di Ravenna, 2]*, Ravenna-Parma, 1998).

<sup>31</sup> Cf. par exemple MONTEVECCHI, *La papirologia*, p. 21; LEWIS, *Papyrus*, p. 130; E.G. TURNER, *Greek Papyri*, Oxford, 1980<sup>2</sup>, p. 6, p. 181 n. 23, p. 199 n. 23; I. GALLO, *Greek and Latin Papyrology*, London, 1986, p. 10; TURNER-PARSONS, *GMAW*, p. 7 + p. 151 n. 102.



différentes pièces: sans surprise, toutes les régions de l'Egypte sont représentées, ce qui exclut d'emblée l'hypothèse improbable d'une pratique limitée à un centre ou une région en particulier, bien qu'on ait soutenu le contraire<sup>32</sup>. De même, les dates des palimpsestes s'échelonnent sur toute la période gréco-romaine et même au-delà, attestant cette pratique de façon continue du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Toutes ces remarques ne sont que des évidences qui ne méritent pas qu'on s'y attarde. Pour les dates, cependant, il peut être intéressant d'y regarder de plus près et de répartir les exemples par siècle<sup>33</sup>:

	palimpsestes	nombre total	pourcentage
aC 3	2	261	0,76
aC 2	5	232	2,15
aC 1	5	413	1,21
pC 1	3	964	0,31
pC 2	5,5	2571	0,21
pC 3	2	2069	0,09
pC 4	2,5	805	0,31
pC 5	4	657	0,60
pC 6	4	694	0,57
pC 7	2,5	367	0,68
pC 8	1	106	0,94
pC 9	0,5	4	12,5

Le très petit nombre de palimpsestes conservés et les aléas de la découverte des papyrus en général invitent, une fois de plus, à la plus grande prudence dans l'analyse de ces chiffres et interdisent même toute conclusion un tant soit peu définitive (un palimpseste de plus ou de moins peut faire varier le pourcentage de manière sensible). Pourtant, on peut se demander si les pourcentages plus élevés qu'on constate pour la période ptolémaïque sont le reflet d'une pratique plus courante du palimpseste à cette époque. Rappelons que Schubart disait les palimpsestes "nombreux" à l'époque ptolémaïque et que Caminos affirme que "right down to

<sup>32</sup> Cf. F. PREISIGKE, *P.Strasb.* I 26 (p. 102): "Vermutlich befassten sich besondere Fabriken mit dem Abwaschen und Wiederverkaufe alter Makulatur".

<sup>33</sup> Les papyrus dont la datation se situe à cheval sur deux siècles sont comptés comme demi-unité pour chacun des siècles concernés.

the end of the Ptolemaic period, palimpsest papyri are commonplace"<sup>34</sup>. Le papyrus était-il plus cher à cette époque, incitant davantage à la réutilisation? L'était-il beaucoup moins aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles, pour lesquels les chiffres semblent indiquer une chute certaine de cette pratique? En effet, par rapport au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (1 palimpseste sur 50 papyrus), le pourcentage de palimpsestes est 10 fois inférieur au II<sup>e</sup> s. apr. (1 sur 500) et 20 fois inférieur au II<sup>e</sup> s. (1 sur 1000). Les questions sont posées, mais la fragilité des chiffres et le danger de la sur-interprétation ne permettent pas d'y répondre<sup>35</sup>.

Mais venons-en au contenu de ces palimpsestes! L'enquête, comme je l'ai dit, s'est révélée assez décevante, mais surtout, en ce qui me concerne, elle a débuté par une surprise de taille à propos du célèbre papyrus des *Sicyoniens* de Ménandre, dont les images sont désormais accessibles sur le site internet de l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne<sup>36</sup>. Il se trouve en effet que ce papyrus, l'un des plus connus et des plus fréquemment cités comme exemple de palimpseste<sup>37</sup>, n'en est pas un!! Comme on le sait, ce papyrus provient d'un cartonnage de momie; or le Professeur Alain Blanchard a pu identifier certaines des traces du prétendu texte inférieur "comme offset du texte qui faisait face dans le cartonnage" et il m'a autorisé à diffuser cette information avant même sa publication dans l'introduction de l'édition qu'il prépare pour la *Collection des Universités de France*.

Palimpseste ou non, le papyrus des *Sicyoniens* illustre bien la frustration que cause l'enquête sur les papyrus palimpsestes: c'est qu'il n'est quasiment jamais possible d'identifier le texte inférieur, tant les traces sont rares et incertaines. Ainsi, sur les 37 exemples répertoriés, pas moins de 20 portent un texte inférieur non identifiable<sup>38</sup>. 10 autres ont pu être identifiés comme des documents, souvent sans plus de précisions, alors que 6 seulement se sont révélés être des textes littéraires. Encore là faut-il rester modeste, car les résultats sont maigres. Pour *P.Köln* IV 176 (= no. 25), par exemple, seule la présence d'une *coronis*, apparemment palimpseste, indique que le texte inférieur pourrait être de nature littéraire. Quant à *P.Freib.* 1b (= no. 8), il a certes pu être identifié, mais il s'agit d'un exercice de fractions, ce qui n'est pas à proprement parler ce qu'on entend par un texte littéraire, tout comme la liste de livres trouvée en couche inférieure du *P.Vindob. inv.* G 39966 (= no. 15), bien que ces deux types de

---

<sup>34</sup> Cf. ci-dessus n. 22.

<sup>35</sup> Un tableau comparatif des prix d'un rouleau de papyrus est donné par LEWIS, *Papyrus*, p. 132, mais il ne permet pas de tirer des conclusions assurées. SKEAT (*Cheap or Expensive*, p. 87-90) discute le prix d'un rouleau de papyrus, mais uniquement pour la période romaine. TURNER (*Greek Papyri*, p. 5-6) considère que le papyrus était "relatively inexpensive" à la haute époque ptolémaïque, un point de vue que semblent partager M. Rostovtzeff et F. Sartori (cf. LEWIS, *Papyrus*, p. 131).

<sup>36</sup> <http://www.papyrologie.paris4.sorbonne.fr/menu1/collections/pgrec/auteurs2.htm#menandre>.

<sup>37</sup> Notamment par MONTEVECCHI, *La papirologia*, p. 21; TURNER, *Greek Papyri*, p. 181; TURNER-PARSONS, *GMAW*, p. 74, no. 40.

<sup>38</sup> A ceux-là s'ajoute *SB* VIII 9860 (= no. 2), pour lequel je ne dispose pas d'informations faute d'avoir pu consulter l'*editio princeps*.

textes entrent traditionnellement dans la catégorie des papyrus sub-littéraires. Plus frustrant est le cas du papyrus publié par J.W.B. Barns dans *CQ* 43 (1949), p. 4-5 (= no. 6): bien qu'on parvienne à lire plusieurs lettres de trois lignes consécutives du texte inférieur<sup>39</sup>, toute tentative d'identification est restée vaine; comme le note l'éditeur, il s'agit selon toute vraisemblance d'un fragment épique, mais malgré des recherches plus approfondies, il est impossible d'en dire plus. Restent alors le cas de ce palimpseste géorgien (= no. 26), où un ménologe a été écrit par-dessus un texte de St-Paul (mais je n'ai pas plus de précisions à ce sujet<sup>40</sup>), et celui du *P.Mich.* VI 390 (= no. 22), où le texte inférieur est le début du Chant II de *Illiade*, mais dont on se demande s'il faut vraiment lui reconnaître le titre de "palimpseste": on a certes entrepris d'effacer le texte d'Homère; cependant, le nouveau texte n'a pas été écrit par-dessus, mais dans un espace vierge.

L'examen des textes inférieurs s'avère donc bien décevant et, si l'on veut parler des papyrus palimpsestes, c'est nécessairement vers les textes supérieurs qu'il faut se tourner. Les fruits de l'enquête n'ont plus alors la même saveur, puisqu'on perd le plaisir de découvrir un texte "enfoui" et qu'on se retrouve dans la même situation qu'à la lecture d'un papyrus ordinaire. Mais cette relative déception est vite dissipée par l'intérêt que présentent néanmoins les textes supérieurs de ces papyrus palimpsestes. On peut les classer dans deux grandes catégories, selon qu'ils offrent un texte connu ou inconnu.

Parmi les textes connus, on retrouve tout naturellement l'inévitable Homère (les statistiques montrent que, lorsqu'on découvre un papyrus littéraire, on a une chance sur cinq de tomber sur un texte d'Homère!): citons, entre autres, un extrait du Chant IV de *Illiade* sur un papyrus de Giessen (*P.Iand.* I 1 = no. 11), ou les multiples fragments d'un rouleau contenant les Chants IX et X de *Odyssée*, conservés à la Sorbonne (*P.Sorb. inv.* 2245 = no. 1). On a aussi un extrait de Thucydide (*P.Amst.* I 9 = no. 19), des *Bacchantes* d'Euripide (*P.Tebt.* III 901 = no. 3), de la *Lysistrata* d'Aristophane (*P.Köln* I 14 = no. 24) ou du *Phédon* de Platon (*P.Lugd.Bat. inv.* 22 = no. 18), ainsi que divers textes bibliques de l'Ancien Testament (no. 27 et 37) et des extraits des *Sentences* de Sextus (*P.Lit. Palau Rib.* 3 + 5 = no. 27), et un extrait d'un traité vétérinaire d'Anatole de Beyrouth (*P.Vindob. inv.* G. 40302 = no. 34). L'intérêt de retrouver des textes déjà connus est certes moindre, mais ceux-ci restent des témoins importants de la tradition manuscrite, puisqu'ils sont en général antérieurs de plusieurs siècles aux plus anciens manuscrits conservés. Ainsi, le papyrus d'Aristophane est un témoin

<sup>39</sup> Selon l'*editio princeps*: ...ΔΙΩΝΥΣΩΙ ΠΤΟΛ... / ...ΝΑΥΤΑΡΕΩΣ... / ...ΑΡΥΕΤΣ...

<sup>40</sup> Le papyrus (Nestle-Aland no. 240) est répertorié dans la liste des papyrus du Nouveau Testament offerte dans le présent volume par le Prof. M. Welte (*Die griechischen Palimpseste in den Ausgaben des Münsteraner Instituts*, p. 17-52).

intéressant à cause de l'ordre des vers qu'il propose, tout comme celui de Platon se distingue par quelques leçons textuelles propres.

Toutefois, c'est la seconde catégorie, celle des textes inconnus, qui présente évidemment le plus grand intérêt. L'exemple le plus célèbre est sans doute celui des codices de papyrus de Toura, contenant des oeuvres inconnues de Didyme l'Aveugle (no. 30 et 31). On peut ajouter à cela d'autres textes chrétiens, comme une homélie pour le baptême (*P.Lit.Palau Rib.* 15 = no. 28), un éloge de Dorothee le Silenciaire (*P.Cairo Maspero* II 67184 = no. 32), ou encore une série d'hymnes byzantines (*P.Ryl.* III 466 = no. 36). Mais les auteurs classiques ne sont pas en reste, comme le montrent ces diverses anthologies dont l'une, par exemple, cite un vers inconnu des *Psychagogoi* d'Eschyle (*P.Köln* III 125 = no. 7), une autre des fragments de tragédies ou de comédies (*P.Berol. inv.* 9772 = no. 4), une autre enfin des vers épiques et comiques (*P.Freib.* 1b = no. 8). On citera aussi cet important papyrus de Cologne rapportant un fragment du *Peri theôn* d'Apollodore (*P.Köln* III 126 = no. 9), un auteur dont nous n'avons que très peu de fragments, ou encore cet autre papyrus majeur de Cologne contenant un commentaire à la *Technê rhêtorikê* de Denys le Thrace (*P.Köln* IV 176 = no. 25). On y ajoutera aussi une hypothèse à *Médée* et aux *Péiliades* d'Euripide (*P.IFAO PSP* 248 = no. 16), ainsi que divers textes traitant de questions homériques: des *antehomerica* (*MPER* I 18 = no. 14), un commentaire au Chant XI de l'*Illiade* (*P.Iand.* I 2 = no. 10), et un lexique homérique (*P.Freib.* 1c = no. 8), sans oublier plusieurs glossaires: un grec-copte (*P.Rainer Cent.* 12 = no. 35) et deux grec-latin (*P.Vindob. inv.* L. 150 = no. 29 et *P.Mich. inv.* 2458 = no. 20). Enfin, on terminera ce catalogue en signalant encore un extrait d'un traité de philosophie (*P.Princ.* III 115 = no. 21), deux textes magiques (*P.Oxy.* LXV 4468 = no. 13 et *P.Princ.* III 159 = no. 23), un catalogue de livre (*P.Vindob. inv.* G. 39966 = no. 15) ainsi que divers textes médicaux: un traité de médecine (*CQ* 43 [1949], p. 4-5 = no. 6), des prescriptions médicales (*SB* VIII 9860 = no. 2) et une étiquette de médicament (*MPER* XIII 16 = no. 33).

En regard du petit nombre de palimpsestes conservés, l'apport en textes nouveaux est donc, somme toute, assez impressionnant (24 textes sur 37, soit un rapport de 2/3) et m'amène, pour terminer, à poser la question du contexte dans lequel ces palimpsestes ont été produits. Theodore Skeat estimait que "it was not easy to wash writing off so completely that no traces were left behind, and palimpsests therefore were readily identifiable as such and were looked down upon as inferior material, fit only for such things as drafts or scribbling paper"<sup>41</sup>. On doit lui donner raison lorsqu'on observe que des palimpsestes ont effectivement servi pour des étiquettes ou des prescriptions de médicaments, ou encore pour des reçus de paiement ou des

---

<sup>41</sup> SKEAT, *Cheap or Expensive*, p. 81. Le même avis est exprimé par GARDTHAUSEN, *Griechische Palaeographie*, p. 104: "In beiden Fällen (sc. Papyrus und Pergament) schrieb man natürlich niemals Sachen von bleibendem Wert darauf, weil die Spuren der ersten Schrift doch immer das Lesen erschwerten".

listes de taxes. On n'est pas surpris non plus de constater qu'un quart environ de ces palimpsestes (10 cas) proviennent d'un milieu scolaire: quoi de plus naturel en effet pour un élève (ou un maître) d'utiliser un vieux papyrus recyclé pour faire ses exercices d'écriture, résoudre un problème de mathématique, ou transcrire une anthologie de textes poétiques ou autres. Du reste, pour la grande majorité des autres palimpsestes, un examen de l'écriture et des caractéristiques physiques montre qu'il ne s'agit certainement pas d'éditions de luxe, mais bien plutôt, comme il semble évident, d'exemplaires privés destinés à un usage personnel. Toutefois, on y trouve aussi des copies tout à fait soignées (6 exemples), comme par exemple les codices de Didyme l'Aveugle et le papyrus du *Peri theôn* d'Apollodore ou encore l'édition de la *Lysistrata* d'Aristophane. Mais c'est surtout le contenu des textes retranscrits qui m'invite à nuancer l'affirmation de Skeat: car les éditions de Platon et de Thucydide, celles de Didyme et des autres textes bibliques, le traité d'Apollodore et les hypothèses d'Euripide, les commentaires "scolastiques" et les traités de médecine, tout cela ne peut tout de même pas être considéré comme des "drafts" ou du "scribbling paper". Au contraire, ce sont souvent des oeuvres majeures que les auteurs de ces palimpsestes ont choisi de retranscrire, et même s'ils les ont recopiées à des fins personnelles, ils les ont manifestement considérées comme des acquis littéraires dignes d'être conservés.

### ***Explications sur la liste des papyrus palimpsestes***

- La liste ci-après est basée sur les données trouvées le 12 juin 2003 dans le *Leuven Database of Ancient Books (LDAB)* disponible sur internet à l'adresse: <http://ldab.arts.kuleuven.ac.be/>. Elle se contente d'une information minimale sur chaque papyrus. Pour une description plus détaillée, avec une bibliographie complémentaire, le lecteur est prié de se référer au *LDAB* (dont les numéros d'identification sont donnés dans la col. 3); il y trouvera également les numéros de référence du catalogue des papyrus littéraires *Mertens-Pack*<sup>3</sup>, accessible sur internet à l'adresse: <http://www.ulg.ac.be/facphl/services/cedopal/MP3/index.shtml>.
- L'ordre des papyrus, qui détermine leur numéro dans la liste (col. 1), est chronologique (cf. col. 4: aC = *ante Christum*; pC = *post Christum*).
- Les sigles et abréviations utilisés pour l'indication de l'*editio princeps* (col. 2) sont ceux de la *Checklist*<sup>42</sup> et de l'*Année philologique*.

---

<sup>42</sup> J.F. OATES, R.S. BAGNALL, S.J. CLACKSON, A.A. O'BRIEN, J.D. SOSIN, T.G. WILFONG, K.A. WÖRZ, *Checklist of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets*, <<http://scriptorium.lib.duke.edu/papyrus/texts/clist.html>>, Nov. 2003.

- Les distinctions de format (col. 6) suivent celles du *LDAB*. Les précisions sur la nature du document (col. 7) [copie privée, scolaire ou soignée] sont principalement basées sur des critères paléographiques.
- Les col. 8 à 11 indiquent de façon sommaire le contenu du papyrus; dans le cas d'un codex, l'indication NP (= non pertinent) implique que le verso a le même contenu que le recto.
- La col. 12 précise si une planche photographique du papyrus en question a été publiée: P = photo papier; I = photo disponible sur internet; les publications et sites internet pertinents sont précisés dans le *LDAB*.
- Les astérisques de la col. 13 indiquent que le papyrus contient un texte qui était inconnu avant sa publication.

**Liste des papyrus palimpsestes littéraires grecs**

<b>Editio princeps</b>	<b>LDAB</b>	<b>Date</b>	<b>Provenance</b>	<b>Format</b>	<b>Nature</b>	<b>Recto sup.</b>	<b>Recto inf.</b>	<b>Verso sup.</b>	<b>Verso inf.</b>	<b>Pl. N</b>
<b>1</b> <i>REA</i> I (1927) 88-130	2378	aC 3	Fayoum	volumen	privée	Homère, <i>Od.</i> 9 + 10	document (blé)	-	-	I
<b>2</b> <i>SB</i> VIII 9860	6922	aC 3	Fayoum	volumen	??	prescriptions médicales	? (non vidi)	?	?	P *
<b>3</b> <i>P. Tebt.</i> III 901 (descr.)	1019	aC 2	Fayoum	fragment	scolaire	Euripide, <i>Bacchantes</i>	compte (?)	(vierge?)		P
<b>4</b> <i>BKT</i> V.2 p. 123-128	3753	aC 2	inconnue	volumen	privée	anthologie (trag./com.)	document	(vierge?)		P *
<b>5</b> <i>UPZ</i> I 147	6837	aC 2	Memphis	feuille	scolaire	exercice d'écriture	texte démotique	texte démotique	-	P
<b>6</b> <i>CQ</i> 43 (1949) 4-5	6884	aC 2	Fayoum	fragment	privée	traité de médecine	texte épique	(vierge?)		- *
<b>7</b> <i>P. Köln</i> III 125	0131	aC 2-1	Oxyrhynchus	volumen	scolaire	Homère, <i>Il.</i> 10 + Eschyle, <i>Psychagogoi</i> ?	document	adresse	-	I *
<b>8</b> <i>P. Freih.</i> 1a,b,c	2729 5266 6902	aC 2-1	inconnue	volumen	scolaire	anthologie poétique	exercice de fractions	lexique homérique	-	P *
<b>9</b> <i>P. Köln</i> III 126	0241	aC 1	inconnue	volumen	soignée	Apollodore	non identifié	-	-	I *
<b>10</b> <i>P. Iand.</i> 12	2273	aC 1	inconnue	volumen (opisth.)	privée	comment. à Homère, <i>Il.</i> 11	-	comment. à Homère, <i>Il.</i> 11	document	I *
<b>11</b> <i>P. Iand.</i> 11	2274	aC 1	inconnue	volumen	privée	Homère, <i>Il.</i> 4	non identifié	compte	-	I
<b>12</b> <i>Arch. f. Bibl.</i> 1 (1926) 90	2300	aC 1	inconnue	volumen	scolaire?	liste de taxes	-	Homère, <i>Il.</i> 10	document	-
<b>13</b> <i>P. Oxy.</i> LXV 4468	4385	pC 1	Oxyrhynchus	volumen (opisth.)	privée?	texte magique	document	texte magique	-	P *
<b>14</b> <i>MPER</i> I 18	4404	pC 1	Hermoupolis	volumen	scolaire	antehomerica	non identifié	vierge	-	P *
<b>15</b> <i>CdE</i> 49 (1974) 324-331	4408	pC 1	Fayoum	volumen	privée	documents	-	texte démotique	liste de livres	P *
<b>16</b> <i>Rech. Pap.</i> 3 (1964) 37-47	0917	pC 2	inconnue	volumen	soignée	hypothesis à Euripide, <i>Médée + Pélidaes</i>	non identifié	vierge	-	P *
<b>17</b> <i>MPER</i> XV 178	1723	pC 2	Fayoum	volumen	scolaire	Homère, <i>Il.</i> 6 + maths	non identifié	texte démotique	-	P
<b>18</b> <i>Mnemosyne</i> IV 19 (1966) 231-240	3773	pC 2	inconnue	volumen	soignée	Platon, <i>Phédon</i>	non identifié	traces d'un document	-	P
<b>19</b> <i>P. Amst.</i> 19	4044	pC 2	inconnue	volumen	privée?	Thucydide, I	non identifié	traces	-	P

<b>20</b>	<i>ZPE 27 (1977)</i>	193-200	5062	pC 2-3	inconnue	fragment	scolaire	liste de dieux grec-latin	non identifié	non identifié	-	-	*
<b>21</b>	<i>P.Princ. III</i>	115	5133	pC 2-3	inconnue	codex ?	privée?	texte philosophique	non identifié	NP	NP (?)	-	*
<b>22</b>	<i>P.Mich. VI</i>	390	1978	pC 2-3	Karanis	volumen	privée	reçu	Homère, <i>Il.</i> 2	-	-	-	I
<b>23</b>	<i>P.Princ. III</i>	159	5569	pC 3-4	inconnue	feuille	privée	prière magique	non identifié	vierge	-	-	*
<b>24</b>	<i>P.Köln I</i>	14	0360	pC 4	inconnue	codex (< vol.?)	soignée	Aristophane, <i>Lysistrata</i>	non identifié	NP	NP (?)	-	I
<b>25</b>	<i>P.Köln IV</i>	176	0797	pC 4	inconnue	codex	scolaire	comment. à Dion. Thrax	non identifié (littéraire?)	NP	NP	-	I *
<b>26</b>	inédit?		2996	pC 5	inconnue	codex	??	ménologe géorgien	NT, Paul	NP	NP	-	*
<b>27</b>	<i>P.Lit. Palau Rib.</i>	3 + 5	3491	pC 5	inconnue	codex	privée	AT, divers	non identifié	Sentences de Sextus	-	-	P
<b>28</b>	<i>P.Lit. Palau Rib.</i>	15	5917	pC 5	inconnue	codex	privée	homélie pour un baptême	-	NP	non identifié	-	P *
<b>29</b>	<i>Tyche 3 (1988)</i>	141-145	6053	pC 5	inconnue	codex	privée?	glossaire grec-latin	non identifié	NP	-	-	P *
<b>30</b>	<i>APF 17 (1960)</i>	61-105	0772	pC 6	Toura	codex (< vol.)	soignée	Didyme l'Aveugle, comment. à <i>Zach.</i>	non identifié	NP	NP	-	P *
<b>31</b>	<i>PTA 1-3</i>		0774	pC 6	Toura	codex	soignée	Didyme l'Aveugle, comment. à <i>Job</i>	non identifié	NP	NP	-	P *
<b>32</b>	<i>P.Cairo Maspero II</i>		6250	pC 6	Aphroditopolis	feuille (opisth.)	privée	éloge de Dorothee le Siléntaire	document pC 551	éloge (suite)	document	-	P *
<b>33</b>	<i>MPER XIII</i>	16	6624	pC 6-7	inconnue	feuille	privée	étiquette de médicament	non identifié	vierge	-	-	P *
<b>34</b>	<i>WS 113 (2000)</i>	135-151	7621	pC 6-7	inconnue	volumen (opisth.)	privée?	traité vétérinaire	document	traité vétérinaire	-	-	P
<b>35</b>	<i>P.Rainer Cent.</i>	12	6614	pC 7	inconnue	codex	scolaire?	glossaire grec-copte	non identifié	NP	NP	-	P *
<b>36</b>	<i>P.Ryl. III</i>	466	6696	pC 7-8	Fayoum	feuille (opisth.)	privée	hymnes byzantines	quelques lettres grecques	hymnes	texte arabe non identifié	-	P *
<b>37</b>	<i>CdE 46 (1971)</i>	424-6	3448	pC 8-9	inconnue	feuille	privée?	aucun (!)	non identifié	AT, Daniel	-	-	P